

# OCTOBRE 70



*Le Patriote, détail du tableau de Henri Julien, gouache sur papier, 1904. Wikimedia Commons.*

**GASTON MIRON • VOL D'ARMES CHEZ LES FUSILIERS MONT-ROYAL  
DRAME RUE RACHEL • PIERRE FALARDEAU • GÉRALD GODIN  
LES ROSE • MIEUX CONNAÎTRE LA CRISE D'OCTOBRE**



## MARIAGE À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU

UN MARIAGE « historique » a été célébré en pleine pandémie cet été 2020. **Huguette Legault**, archiviste à la Société d'histoire du Plateau et **Alain Hébert**, bénévole au centre de documentation à la SHP, ont uni leur destinée le samedi 8 août 2020 à l'église de la Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, à Repentigny.

CETTE ÉGLISE, érigée de 1723 à 1725, est la plus ancienne du diocèse de Montréal et l'une des plus anciennes du Québec.

**LONGUE VIE aux nouveaux mariés !**

## LE PATRIMOINE DE SAINT-SULPICE

COMME vous le savez déjà, dans un article du *Devoir*, paru le 19 août 2020, Jean-François Nadeau annonçait le licenciement du personnel attaché à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice à Montréal.

NOUS DÉPLORONS ces odieuses mises à pied. En outre, nous nous demandons comment conserver et rendre accessibles des archives et des biens mobiliers et immobiliers sans personnel qualifié pour en prendre soin? Que veulent en faire les Sulpiciens et leurs gestionnaires? Devant ces questions préoccupantes qui concernent une part importante du patrimoine national, la communauté historique, archivistique, muséale et littéraire a voulu réagir collectivement pour signifier l'importance qu'elle lui accorde.



« Livre Terrier de la Seigneurie de l'île de Montréal » : un registre de 1700 des noms des contrées de Montréal.

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Automne 2020 • Vol. 15, no 3

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Correctrice : Renée Dumas

Infographiste : Alejandro Natan

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, juin, septembre et décembre.

Imprimeur : Poly Industries,  
511, rue Rachel Est, Montréal

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Centre de services communautaires  
du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419  
Montréal H2J 2W9  
514 563-0623  
www.histoireplateau.org

### Conseil d'administration

Richard Ouellet, président,  
Huguette Loubert, vice-présidente et directrice du Centre de documentation et d'archives, Gabriel Deschambault, secrétaire, Robert Aschaf, trésorier, Huguette Legault, archiviste, Ange Pasquini, webmestre, Justin Bur, Lorraine Decelles et Michel Gagné, administrateurs.  
Chargée des communications : Amélie Roy-Bergeron



La Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal a été fondée par Richard Ouellet le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

La SHP est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.

VISITEZ  
LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
SUR FACEBOOK!



# OCTOBRE 70

**ÉVÉNEMENT 2020 : MARIAGE DE HUGUETTE LEGAULT, ARCHIVISTE, ET DE ALAIN HÉBERT** ..... 2



**PORTRAIT DE FALARDEAU**  
Marie-Josée Hudon ..... 4

**ÉDITORIAL**  
Gabriel Deschambault ..... 5

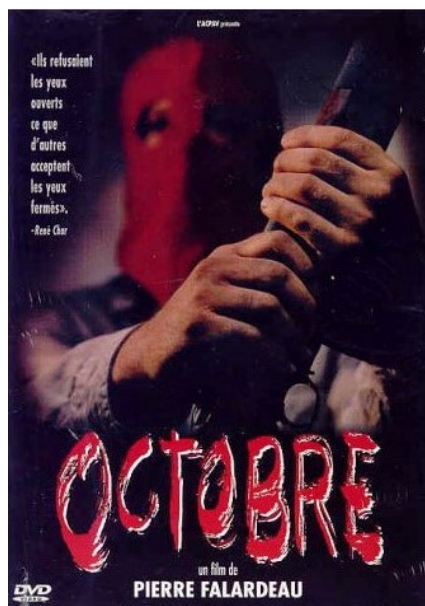
**GASTON MIRON, LE CAMARADE**  
Jocelyne Lavoie ..... 6



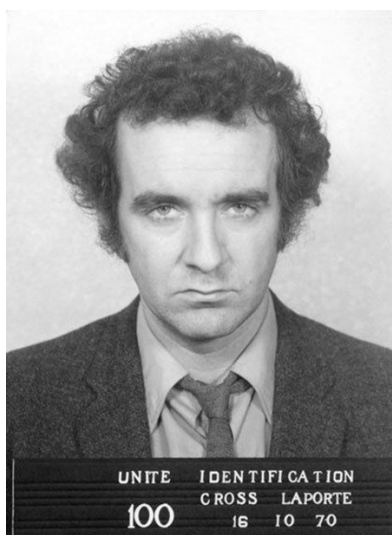
**LE VOL D'ARMES CHEZ LES FUSILIERS MONT-ROYAL**  
Jocelyne Lavoie ..... 9

**UN DRAME RUE RACHEL**  
Gabriel Deschambault ..... 10

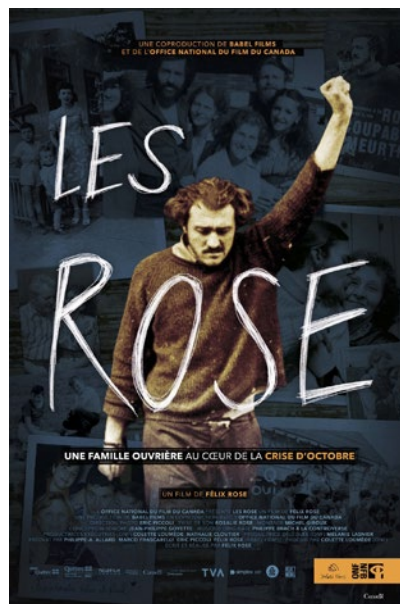
**PIERRE FALARDEAU ET SON FILM OCTOBRE**  
Manon Leriche ..... 12



**TÉMOIGNAGE : JE ME SOUVIENS**  
Gérald Godin ..... 13



**LA VOIX DES ROSE**  
Manon Leroux ..... 14

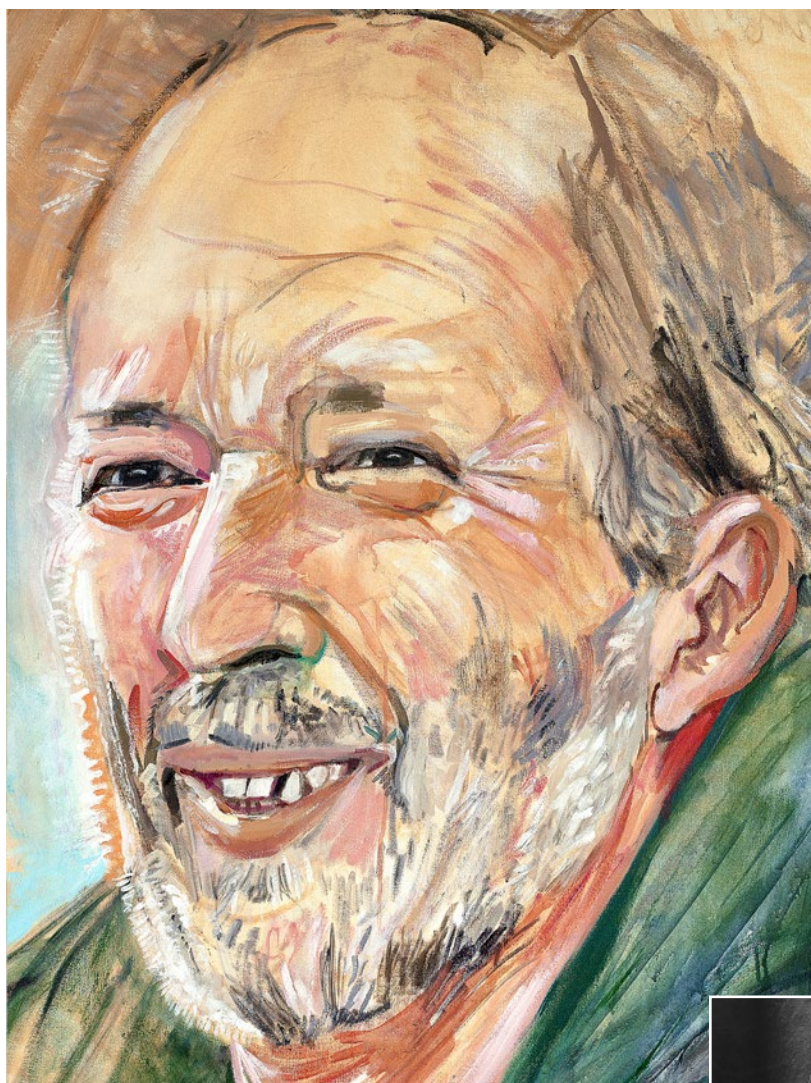


**CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION**  
Huguette Loubert ..... 16



**OCTOBRE 70**  
Pierre Prévost ..... 18

# PIERRE FALARDEAU



**PIERRE FALARDEAU** (1946-2009), cinéaste, écrivain et militant indépendantiste, fut connu pour son franc-parler et ses positions provocatrices, mêlant la réflexion intellectuelle et le joul. Sa filmographie compte une vingtaine de courts et longs métrages, dont celui à caractère historique et politique *Octobre*, réalisé en 1994, qui relate la mort du ministre Pierre Laporte lors de son enlèvement par les membres de la cellule Chénier du FLQ.

**VOIR**, page 12, l'article de sa conjointe et veuve Manon Leriche intitulé « Pierre Falardeau et son film *Octobre* ». Voir aussi [www.mdgq.ca/41-pierre-falardeau](http://www.mdgq.ca/41-pierre-falardeau).



*Tableau de Marie-Josée Hudon,  
artiste portraitiste et fondatrice du*

**Musée**  
des Grands Québécois  
Une autre **forme** de **mémoire**  
[www.mdgq.ca](http://www.mdgq.ca)



**Gabriel Deschambault**  
Secrétaire du CA de la SHP

**L**E SUJET de ce numéro du *Bulletin de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal* trouve sa pertinence dans l'importance des événements d'Octobre 70 pour ses principaux acteurs, mais aussi, et ce d'une façon encore plus fondamentale, pour l'ensemble de la société montréalaise et québécoise. Cette réalité est également amplifiée par le fait que notre quartier semble avoir été l'endroit où plusieurs éléments de cette tragédie ont été cogités par ses acteurs.

**TOUTEFOIS**, notre comité de rédaction a fait le constat, en fin de course, que la majeure partie du matériel du bulletin traitait davantage de l'environnement du FLQ, des personnages qui y étaient actifs, des actions violentes qui ont été posées, et laissait pour compte l'autre côté de la médaille, celui du paysage collectif québécois. Ainsi, les points de vue de la communauté anglophone, ceux des représentants des partis politiques, majoritairement opposés à cette mouvance et les autres points de vue divergents ne trouvaient pas écho dans ce bulletin. Il me semble opportun de rappeler que notre bulletin ne véhicule aucun point de vue politique et qu'il n'est tributaire que des textes soumis par ses collaborateurs bénévoles.

**IL AURAIT PU** être intéressant de traiter du rôle de Robert Bourassa, premier ministre de l'époque, et de ses liens avec Pierre Elliot Trudeau lesquels, entre autres, ont abouti à la *Loi sur les mesures de guerre*, toile de fond de cette tragédie. Bourassa, petit gars du Plateau, né rue Chambord, ne l'aura pas eu facile. Robert Bourassa, que Trudeau traitera de « mangeux de hot dogs » – en même temps que tout le peuple québécois d'ailleurs – et René Lévesque auront du mal à naviguer durant toute la période de négociations hypocrites qui suivront.

**CELA** n'empêchera quand même pas Bourassa, en juin 1990, d'affirmer à l'Assemblée nationale à l'adresse du Canada anglais : « Quoiqu'on dise, quoiqu'on fasse, le Québec est, aujourd'hui et pour toujours, une société distincte, libre et capable d'assumer son destin et son développement. » Octobre 70 y est-il pour quelque chose? Peut-être? Octobre 70, époque marquante de l'histoire du Québec. Les membres du FLQ, d'abord sympathiques

## ÉDITORIAL

# OCTOBRE 70 ET LE PLATEAU



**Robert Bourassa (1933-1996).**

*Premier ministre du Québec de 1970 à 1976 et de 1985 à 1994; député de Mercier (Plateau-Mont-Royal) de 1966 à 1976, de Bertrand en 1985 et de Saint-Laurent de 1986 à 1994.*

*Photo par Antoine Désilets / BANQ.*

auprès d'une partie du public, ont perdu une large part de leur soutien populaire lors de la découverte du corps de Pierre Laporte, ministre enlevé et retrouvé sans vie. Tout a basculé à ce moment précis.

**DANS** ce numéro, plusieurs collaborateurs habituels et invités brossent divers aspects des événements d'Octobre 70 qui les ont marqués. Nous y trouvons un rappel des rafles policières qui ont mené aux arrestations honteuses de nombreux résidents du quartier, dont Gaston Miron et Gérald Godin, pour ne nommer que ceux-là. Des événements dramatiques qui se sont produits dans le quartier y sont relatés. Nous découvrons également les dessous du film de Falardeau et vous suggérons des lectures en faisant un survol des documents qui traitent de ce sujet : études, témoignages, films...

Nous remercions vivement Robert Comeau, auteur sur le sujet, qui a conseillé Richard Ouellet pour la production de ce bulletin, ainsi que Gaëtan Dostie pour son apport à la documentation de ce numéro.



Jocelyne Lavoie  
Animatrice et conférencière sur Gaston Miron  
Membre de la SHP

## GASTON MIRON, LE CAMARADE

*qui donc démêlera la mort de l'avenir*  
Gaston Miron, « Le camarade »

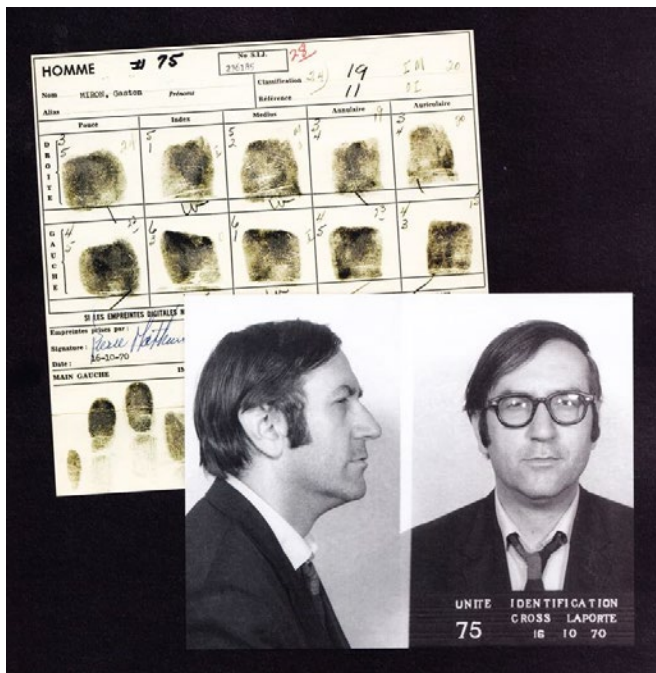
**G**ASTON MIRON reste, dans la mémoire collective, le poète national du Québec. Son engagement pour l'unilinguisme français au Québec et l'indépendance du pays a marqué son œuvre. Mais que sait-on des raisons qui ont mené à l'arrestation de Gaston Miron le 17 octobre 1970? De ses liens avec le Front de libération du Québec? Un regard attentif sur certains poèmes de *L'homme rapaillé* permet de mieux saisir cet aspect de la vie du poète.

### *1963 – 1964 : Les premiers jalons de l'action militante*

**JUSQU'EN 1962**, l'engagement de Miron est surtout intellectuel. Or, à partir de 1963, les choses évoluent. En 1963, la publication d'un ensemble de poèmes, sous le titre *La vie agonique*, propulse son auteur au rang de poète national. André Major dira de cette fameuse suite de poèmes : « C'est de la grande poésie, de la poésie brûlante, une dynamite de mots qui disent la misère de ce pays et des hommes qui en souffrent. »



*Gaston Miron lisant la Déclaration des droits de l'homme lors d'une action de désobéissance civile, le 10 décembre 1969 : manifestation contre le règlement 3926 interdisant les manifestations à Montréal. Photo : La Presse.*



*Photographie judiciaire et empreintes digitales de Gaston Miron, octobre 1970.*

À PARTIR DE 1963, Miron s'engage dans plusieurs groupes et mouvements sociaux : Parti socialiste du Québec, Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), Mouvement pour l'unilinguisme français au Québec. Il participe aussi à de nombreuses manifestations : McGill français, bill 63, Jour de la Saint-Jean 1968; de plus, il pose des actions de désobéissance civile. Comme membre du comité de rédaction de la revue *Parti Pris*, Miron affiche ses convictions politiques pour un Québec indépendant, socialiste et laïc.

EN 1964, une lecture publique du poème « L'amour et le militant » ne laisse plus de doute sur l'engagement politique et le militantisme de Miron :

[...] *Quand je te retrouve après les camarades  
le monde est agrandi de nos espoirs de nos paroles et de  
nos actions prochaines dans la lutte  
c'est alors de t'émouvoir dont je suis enhardi  
avec l'intensité des adieux désormais dénoués [...]*

DANS une entrevue accordée à Flavio Aguiar en juin 1981, Gaston Miron s'explique sur le lien entre le poème « L'amour et le militant » et ses liens avec les membres du Front de libération du Québec (FLQ) : « La femme que j'aimais à l'époque refusait certaines parties de mon militantisme. Elle souhaitait que j'oublie ces rencontres, ces liens clandestins, comme si cela n'existait pas [...]»

je me souviens qu'elle refusait cet aspect de mon militantisme, l'aspect violent, l'aspect clandestin, l'aspect terroriste. »

### ***1966 – 1970 : Le combat du FLQ, un combat populaire***

LA SYMPATHIE de Gaston Miron pour le combat mené par le FLQ est, à cette époque, partagée par de nombreux artistes et intellectuels. Par exemple, l'arrestation de Pierre Vallières et de Charles Gagnon en septembre 1966 suscite un important mouvement de solidarité et conduit à la création du Comité d'aide au groupe Vallières-Gagnon et à l'organisation du spectacle *Chansons et poèmes de la résistance*, en mai 1968. Ce spectacle rassemble quantité d'artistes et poètes, dont Gaston Miron; c'est durant cette soirée que Michèle Lalonde fera entendre pour la première fois son long poème politique *Speak White*.

LE 17 OCTOBRE 1970, la découverte du corps du ministre du Travail, Pierre Laporte met brusquement un terme à l'appui d'une frange significative de la population pour le combat mené par le FLQ. Jusque-là, même l'enlèvement d'un diplomate britannique, James Richard Cross, le 5 octobre 1970, n'avait pas vraiment ébranlé la sympathie de nombreux ouvriers, militants et artistes pour l'action radicale terroriste du FLQ.

### ***Octobre 1970 : L'arrestation de Gaston Miron***

DANS la nuit du 15 au 16 octobre, l'application de la *Loi sur les mesures de guerre* par le gouvernement fédéral, dirigé par Pierre Elliott Trudeau, suspend les libertés civiles et donne aux policiers et aux militaires les pleins pouvoirs de procéder à des perquisitions, des arrestations et des emprisonnements et ce, sans mandat, ni chef accusation.

C'EST ainsi qu'à l'aube du 16 octobre 1970, au domicile de Gaston Miron situé au 269 carré Saint-Louis, des policiers enfoncent les portes avant et arrière pour fouiller tous les recoins de son modeste appartement. Les policiers ne trouvent rien, mais Gaston Miron est arrêté et emprisonné. Dans sa couchette, un bébé pleure. C'est Emmanuelle, la fille de Miron, qu'il élève seul depuis sa naissance. Ce soir-là, heureusement, la mère de Miron qui vient garder sa petite-fille de temps à autre est présente. Gaston Miron restera à la prison de Parthenais durant onze jours et ne retrouvera sa liberté que le 27 octobre 1970. Aucun chef d'accusation ne sera retenu contre lui.

### 1981 : Deux poèmes à la mémoire du FLQ

DANS la deuxième édition de *L'homme rapaillé*<sup>1</sup>, deux poèmes font référence à la sympathie de Gaston Miron pour le combat et les membres du FLQ : « Le salut d'entre les jours » et « Le Camarade ». Dédié à Pierre Vallières et Charles Gagnon, voici « Le salut d'entre les jours » :

*Je vous salue clandestins et militants, hommes  
plus grands pour toujours que l'âge de vos juges  
camarades,  
votre pas dans les parages encore incertains  
de ces jours de notre histoire où vous alliez  
touchant le fond âpre, l'étendue panique  
et l'abandon des nôtres par qui nous savons  
camarades,  
comme arbre avec un arbre, mur avec un mur  
comme souffle dans le jour et nuit dans la nuit  
parmi les révélations souterraines de la colère  
parmi les déferlements des compassions noueuses  
avec la peur et l'angoisse tenues sous le regard  
marqués par le scandale du dérisoire embrasement  
de ceux qui changent la honte subie en dignité  
et l'espérance a fini de n'être que l'espérance  
camarades,  
nombreux dans celui qui va seul au rendez-vous  
avec notre nom et notre visage pour le monde  
chacun dans chacun n'étant plus divisé en soi.*

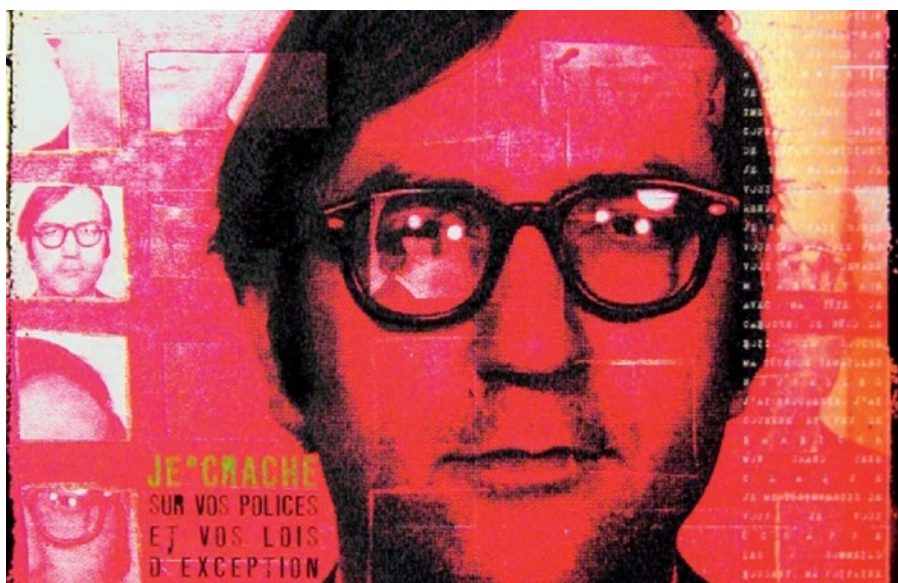
LE SECOND POÈME à la mémoire du FLQ, « Le camarade », est bouleversant. Il rappelle la mort tragique

de Jean Corbo, jeune felquiste de 16 ans et étudiant du Collège Brébeuf, mort le 14 juillet 1966 à la suite de l'explosion de la bombe qu'il allait poser à l'usine Dominion Textile dans le quartier Saint-Henri.

*Camarade, tu passes invisible dans la foule  
ton visage disparaît dans la marée brumeuse  
de ce peuple au regard épaillé sur ce qu'il voit  
la tristesse a partout de beaux yeux de hublot  
tu écoutes les plaintes de graffiti sur les murs  
tu touches les pierres dans l'ondulation des épaules  
ce cœur lourd par la rumeur de la ville en fuite  
tu allais Jean Corbo au rendez-vous de ton geste  
tandis qu'un vent souterrain tonnait et cognait  
pour les années à venir  
dans les entonnoirs de l'espérance  
qui donc démêlera la mort de l'avenir.*

### La suite du combat de Gaston Miron

QUE restera-t-il de la sympathie de Gaston Miron pour le combat du FLQ après l'arrestation de Paul et Jacques Rose et de Francis Simard, le 28 décembre 1970? Aux lendemains de ces arrestations, un Comité d'information sur les prisonniers politiques (CIPP) sera créé pour veiller aux conditions de détention et de libération des prisonniers. Miron sera l'un des membres les plus actifs de ce comité. Sa solidarité vis-à-vis le sort des prisonniers politiques sera sans faille et ce, jusqu'à la libération de Paul Rose, le 20 décembre 1982.



*Coupable de poésie rouge.*

Collage de Gabriel Lalonde et Linda Vachon, *Le Devoir*, 27 août 2011.

**Note — 1.** Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, Maspero, 1981.



# LE VOL D'ARMES CHEZ LES FUSILIERS MONT-ROYAL

Jocelyne Lavoie

**L**E 30 JANVIER 1964, un spectaculaire vol d'armes militaires a lieu à la caserne des Fusiliers Mont-Royal, située au 3721 rue Henri-Julien. Ce vol est perpétré par L'Armée de libération du Québec (ALQ), la branche militaire du Front de libération du Québec (FLQ).

À 7 h 30 du matin, un commando de l'ALQ, se présente au manège des Fusiliers Mont-Royal. Le groupe d'hommes maîtrise le veilleur de nuit, de même qu'un petit nombre d'employés qu'ils ligotent avant d'entrer par la grande porte de l'avenue des Pins avec un camion GMC 1958. Rapidement, le groupe fait main basse sur une importante quantité d'armes et de matériel militaire : trois pistolets, une soixantaine de carabines semi-automatiques, une mitrailleuse, 26 mitraillettes, trois « bazookas », des lance-roquettes, 15 appareils émetteurs-récepteurs portatifs et quelques milliers de cartouches. Un arsenal somme toute imposant et une situation pour le moins embarrassante pour les autorités militaires du pays.

Dès que ce vol fut signalé, les militaires reprennent la surveillance de toutes les casernes de la région de

Montréal, ce qui n'a pas empêché les membres de l'ALQ d'effectuer deux autres vols majeurs dans les manèges de Shawinigan et de Rouyn-Noranda durant les semaines qui ont suivi. Lors d'une arrestation survenue à la suite d'un vol de banque le 5 mai 1964, un peu plus de trois mois après le raid du 30 janvier, la presque totalité des armes volées sont retrouvées au 5770 8<sup>e</sup> Avenue à Rosemont. Dix bombes domestiques furent aussi trouvées lors de cette arrestation et, selon l'analyse des policiers, elles devaient servir lors de la fête de la Reine en 1964.

HUIT jeunes hommes ont comparu et plaidé coupables dans cette affaire, dont quatre avaient moins de 21 ans. On sait maintenant que cet événement préfigurait une longue suite de vols et environ 200 attentats à la bombe. Le point culminant fut, bien sûr, la crise d'Octobre. Mais ce matin du 30 janvier 1964, on ne sait pas encore que ce vol d'armes qui s'est déroulé dans le quartier du Plateau Mont-Royal allait faire partie de la grande Histoire du Québec.



*Le Manège Les Fusiliers Mont-Royal, site historique et patrimonial de la Ville de Montréal, angle des Pins et Henri-Julien. Photo : Military Wikia.*

**Note.** — Cet article s'inspire d'un article de Robert Côté, « Opération Caserne 1964. Le vol d'armes chez les Fusiliers Mont-Royal », publié dans la revue officielle des Fusiliers Mont-Royal, *La Grenade en Ligne*, no 18, mars 2017.

# UN DRAME RUE RACHEL

Gabriel Deschambault  
Secrétaire du CA de la SHP

**A**VEC CE NUMÉRO du bulletin consacré à la crise d'Octobre 1970, il est d'abord important de faire état des contextes social, politique et économique qui ont induit la mouvance qui culminera avec les événements que l'on connaît. Le Front de libération du Québec (FLQ) verra le jour en 1963 et, dès ses débuts, certains de ses membres privilégieront une action directe violente.

LE MOUVEMENT évoluera, lors de ces sept années, au fil des idées et des opinions des différentes personnes qui y militeront. L'histoire nous parle de cinq ou six périodes

2496 Rachel Est, angle Iberville. Les employés, syndiqués à la CSN, sont alors en grève depuis plus d'un an, mais l'usine semble fonctionner malgré tout. C'est le domaine des briseurs de grèves.

LA RÉALITÉ des petits ouvriers québécois, majoritairement francophones, bousculés par un capital souvent majoritairement anglophone, est au cœur de la pensée du mouvement. Pour eux, l'indépendance du Québec ne sera possible que par le règlement de cette injustice sociale historique. En 1966, « Maîtres chez nous » et les six ans de la « Révolution tranquille » ont donné le ton; mais les choses ne changent pas encore assez vite au goût de cette jeunesse impatiente.

ILS DÉCIDENT de poser des gestes..., des gestes malheureux!

NOUS SOMMES le 5 mai 1966 dans les bureaux de la compagnie Lagrenade. C'est l'heure du dîner et c'est relativement calme. Vers 12 h 20, un jeune homme se présente à la réception et remet une boîte à chaussures emballée en disant qu'il s'agit d'un retour d'une autre compagnie et que quelqu'un appellera bientôt pour donner des détails. Il quitte rapidement les lieux. À 12 h 50, une puissante explosion retentit. La gérante du bureau, Thérèse Morin, âgée de 64 ans, est tuée sur le coup et de nombreuses personnes sont blessées, dont les deux frères Lagrenade présents sur les lieux. Il y a sept frères et sœurs Lagrenade qui œuvrent dans la gestion de la compagnie.



*Arrestation musclée de Pierre Vallières lors d'une manifestation à l'entreprise Lagrenade. Photo : Michel Gravel, archives La Presse.*

significatives dans la vie du FLQ, marquées par des regroupements, parfois appelés des « cellules ». Les faits que je veux relater dans cet article sont reliés à la période où Pierre Vallières et Charles Gagnon semblaient être les personnages générateurs de l'idéologie du mouvement.

L'ÉVÉNEMENT se situe en mai 1966 et il se déroule dans le Plateau, plus précisément dans les locaux de l'usine de chaussures Lagrenade H.B. Shoes Mfg. Ltd, situé au

LE PROTAGONISTE principal de cet attentat, Serge Demers, 21 ans, qui est aussi le fabricant de l'engin explosif, ira, ce jour-là à l'heure du dîner, chercher avec sa moto un jeune étudiant de l'école Le Plateau, âgé de 17 ans : le messenger qui déposera la bombe. Il le laisse chez Lagrenade à 12 h 20 et lui explique quoi dire en déposant le paquet et où le retrouver en ressortant de l'édifice. Il explique également que c'est avant tout

pour faire peur et que, de toute façon, il téléphonera pour aviser les gens d'évacuer le bâtiment. L'appel est bel et bien fait, mais pour d'obscures raisons, on n'y donne pas suite chez Lagrenade, avec le résultat que l'on connaît.

**IL FAUT** dire que le délai était un peu court. On pourrait aussi ajouter que le groupe aurait pu simplement laisser une bombe non amorcée, laquelle aurait pu tout de même avoir un grand pouvoir de dissuasion. Mais, étant donné la tournure des événements, la grève se terminera le lendemain chez Lagrenade, tout le monde rentrant dans ses terres, probablement tristes et penauds.

**LES RAPPORTS** de police, et les procès-verbaux de l'enquête du coroner qui s'ouvre au début de septembre 1966, donneront un peu plus de détails. Rapidement, Serge Demers est arrêté et passe aux aveux. Il raconte qu'il a initialement pris contact en 1965 avec le Mouvement de libération populaire (MLP), alors installé rue Saint-Denis près de Roy.

**ON APPREND** aussi que, à la suite d'une demande de Vallières, un vol de dynamite sera commis à South-Stukely dans les Cantons-de-l'Est en mars 1966. La dynamite sera entreposée un moment rue Sherbrooke près de Jeanne-Mance, avant d'être déplacée rue Roy près d'Henri-Julien. Ce dernier endroit sera mentionné,

lors de l'enquête du coroner, comme servant aussi de cache pour de nombreuses armes et munitions. Le FLQ avait préalablement réalisé plusieurs vols dans des armureries et casernes militaires.

**LE DISTRICT** Saint-Louis semble bien être un secteur de prédilection pour la mouvance felquiste puisque, trois ans plus tard, la police arrêtera Pierre-Paul Geoffroy (responsable du groupe qui suivra celui de Vallières-Gagnon) dans un logement de la rue Saint-Dominique, près de Roy, et y trouvera une cache de dynamite importante. Le Plateau-Mont-Royal est au centre de l'actualité.

**LES PROCÈS-VERBAUX** des instances révéleront également que les structures du FLQ étaient soit déjà fichées et filées, soit à la merci des dénonciations de militants moins coriaces, soit, tout simplement, infiltrées par la police municipale ou fédérale. L'histoire nous apprendra également que même la GRC a fait preuve d'imagination en inventant ses propres complots et attentats.

**L'ANNÉE 1966** sera bien sûr le prélude aux événements d'Octobre 70. On dit aussi que la tournure dramatique de la fin de la crise d'Octobre 70, avec la mort de Pierre Laporte, sonnera le glas d'une certaine forme « d'attention » à l'égard du FLQ dans l'imaginaire collectif des Québécois.



*Édifce Lagrenade devenu un immeuble résidentiel.*

*Photo : Google Street View.*



**Manon Leriche**  
Conjointe et veuve de Pierre Falardeau

# PIERRE FALARDEAU ET SON FILM OCTOBRE

**O**N ME DEMANDE un texte pour le 50<sup>e</sup> anniversaire des événements d'Octobre 1970. Je me présente : mon nom est Manon Leriche et si on me réclame ce texte, c'est parce que je suis la veuve du cinéaste Pierre Falardeau (1946-2009) qui a réalisé, à mon avis, un très grand film sur ces événements.

LE FILM s'intitule *Octobre* et raconte, à partir de faits vécus, l'enlèvement de Pierre Laporte par la cellule Chénier. Voici un commentaire sur ce film :

« Le 10 octobre 1970, quatre militants du Front de libération du Québec kidnappent le ministre du Travail et de l'Immigration. Une semaine plus tard, la police retrouve le corps du ministre dans le coffre arrière de l'automobile qui a servi à l'enlèvement.

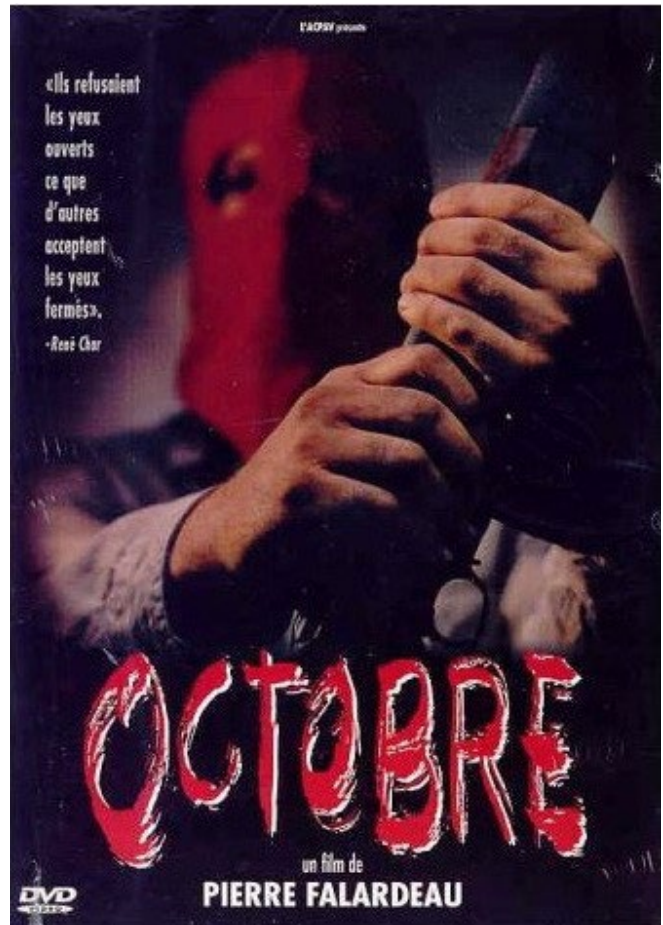
« Que s'est-il passé exactement pendant cette semaine? Pourquoi? Comment? Dans quelles circonstances? Heure après heure, jour après jour, on suit de l'intérieur la vie de cinq hommes coincés pendant sept jours dans la maison de la rue Armstrong : leurs doutes, leurs espoirs, leurs peurs, leurs déchirements, leurs convictions.

« Mis au pied du mur par le pouvoir, pris dans la logique implacable des événements, emportés par le poids des choses, l'un après l'autre ils affrontent leur destin. Ils décident. Seuls. Solidaires. »

**PAR** où commencer, pour faire l'historique de la saga qu'a été le film *Octobre*? Tout d'abord, Pierre Falardeau qui a étudié en anthropologie a, dès son plus jeune âge, milité pour l'indépendance du Québec. Toute son œuvre, documentaires, films de fiction, textes pamphlétaires, n'aborde que ce sujet : la liberté des peuples, la libération nationale, l'indépendance du peuple québécois.

**EN ENTREVUE**, Pierre a expliqué ce qui l'a mené au film :

« Un jour j'ai reçu un coup de fil d'un prisonnier de l'Institut Leclerc qui organisait les vacances des



© 2007 Lionsgate

prisonniers. Il avait entendu dire que j'avais réalisé un film sur la police et il voulait que j'aie le présenter en prison. Ce prisonnier, c'était Francis Simard. Nous avons tout de suite eu de bons rapports. Je suis allé le voir pendant quatre ans, toutes les semaines, jusqu'à sa libération en 1981. Nous discussions de trois, quatre choses : de politique, d'Octobre, de prison et de femmes. Je lui posais des questions, mais jamais j'aurais osé lui proposer de tourner un film sur Octobre...

« À sa libération, Francis m'a proposé de faire le film. J'ai dit oui. D'un coup. Sans réfléchir. C'était déjà tout réfléchi.

« Quelques jours plus tard, nous nous sommes mis au travail. Pendant une semaine, à raison de dix heures par jour, nous avons refait autour d'un magnétophone tout le chemin parcouru pendant ces quatre années de « visites ». Comme j'étais devenu malgré moi, par la force des choses, un « spécialiste » avec un petit « s », il m'arrivait de corriger Francis dans la chronologie des événements et ce, à grand renfort de coupures de journaux, d'extraits de procès ou de pages de commissions d'enquête. Après avoir tout vérifié et contrevérifié, jamais, pas une seule fois, pendant plus de dix ans, Francis ne m'a raconté de faussetés. »

À PARTIR de ces entretiens, Francis Simard, un des quatre membres de la cellule Chénier avec Paul et Jacques Rose et Bernard Lortie, a écrit son livre *Pour en finir avec Octobre* et, à partir de ces mêmes entretiens, Pierre écrira le scénario de son film *Octobre*.

PAR LA SUITE, Pierre subira une série interminable de refus de la part des institutions de financement, au fédéral comme au provincial. Dix années de frustrations, de faux espoirs et de découragements.

---

Pour en savoir plus :

- *Pour en finir avec Octobre*, de Francis Simard, publié aux Éditions Stanké en 1982 et réédité aux Éditions Agone/Comeau et Nadeau en 2000, puis en 2010.
- *Octobre*, scénario de Pierre Falardeau, aux Éditions Stanké, 1994.
- *Octobre*, un film de Pierre Falardeau, produit par l'ACPAV, 1994, DVD, Films Lions Gate.

---

## OCTOBRE 70 – JE ME SOUVIENS

**Témoignage de Gérald Godin (1938-1994), poète, écrivain, député du Parti Québécois, résident du Plateau**

« L'OPÉRATION militaire et policière en cours ressemble fort à un mouvement de persécution dirigé contre la gauche. L'annulation absolue des droits fondamentaux des citoyens, cette formule si chère à M. Trudeau, est une autre forme de terrorisme. La gauche québécoise, pour sa part, a toujours vigoureusement soutenu que le terrorisme n'était pas la voie de la libération du Québec.

« LE POUVOIR se cherche des coupables. La solution des problèmes socio-économiques du Québec serait trop onéreuse aux yeux des autorités en place. Il faut donc des coupables. C'est ainsi que, sans discernement, le pouvoir a frappé 400 personnes et a provoqué, de ce fait, chez une grande partie de la population, des réactions de panique qui, bien entretenues, risquent de nous mener au fascisme.

« ESPÉRONS qu'en dépit de ce climat troublant, le Québec saura trouver les ressources mentales et psychologiques nécessaires afin de se remettre à sa tâche première qui est l'accession à sa liberté, et ce, de façon démocratique. »

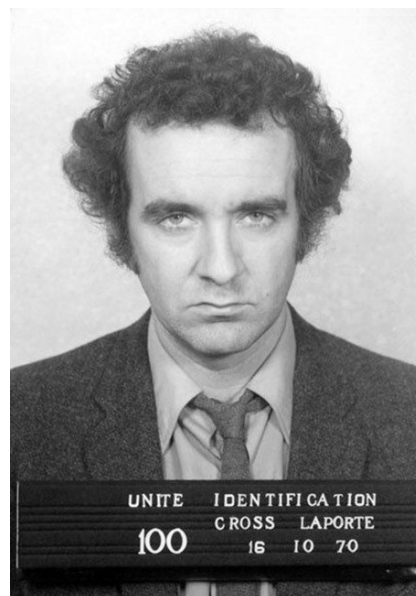
Source : Société Saint-Jean-Baptiste

EN 1994, Pierre Falardeau finit par tourner son film. Au moment de la diffusion, il a tenu à préciser son approche, ses choix, les limites qui lui étaient imposées.

« En regardant le film, certains spectateurs seront sans doute déroutés par des détails qui ne concordent pas avec les années soixante-dix. Ce ne sont pas des erreurs de direction artistique, mais une question de choix. Des choix économiques, mais d'abord et avant tout des choix artistiques et idéologiques. Je n'ai jamais voulu recréer une époque. J'ai voulu décrire une situation, un esprit... La vérité du film réside ailleurs. Dans le respect des faits et des hommes.

« En tournant *Octobre*, je n'ai pas la prétention de clore le débat sur ce qu'on a appelé les événements d'*Octobre*. En histoire, rien n'est jamais définitif. Dans ce cas-ci, comme dans le reste, tout est à faire. Il y a encore place pour dix films, pour quinze livres. En me limitant à l'histoire de la cellule Chénier, j'ai simplement voulu parler de ce que je savais... »

VOILÀ ! Il faut maintenant voir et revoir ce film. C'est ce que Pierre aurait voulu. Pour la suite du monde...



# LA VOIX DES ROSE



**Manon Leroux**  
Historienne et auteure

**A**L'ADOLESCENCE, Félix Rose n'osait aborder le sujet de la crise d'Octobre avec son père, l'un de ceux qui l'ont déclenchée : Paul Rose, membre du FLQ responsable avec d'autres de l'enlèvement et de la mort du ministre Pierre Laporte. Comment concilier la douceur paternelle et l'image d'assassin impénitent véhiculée par certains médias? Plongeant dans l'histoire familiale, Félix entre en dialogue avec son père, et l'engagement social lui apparaît de plus en plus comme la clé du personnage. Paul Rose décède prématurément en 2013 et son fils se promet de réaliser un film pour étancher sa soif de comprendre. En août dernier, sept ans plus tard, *Les Rose*, une coproduction de Babel Films et de l'ONF, sort sur les écrans.



*La famille Rose. Babel Films / ONF.*

**AU CŒUR** du film, trois personnages : Paul, sa mère Rose et son frère Jacques, aussi membre de la cellule Chénier. Les confidences de l'oncle Jacques, qui accepte pour la première fois de s'exprimer sur le sujet, forment le fil conducteur de l'œuvre. Un portrait de la crise d'Octobre, certes, mais surtout un regard sur les luttes sociales à l'origine des événements, rappelées

à notre souvenir grâce aux archives audiovisuelles exceptionnelles débusquées, nettoyées et numérisées par le réalisateur et l'équipe de l'ONF.

**EN RAISON** de l'importante couverture médiatique dont le film a déjà fait l'objet, j'ai posé à Félix Rose d'autres questions que celles que posent habituellement les journalistes. Tout d'abord, à quoi s'attendait-il comme accueil? « Je m'étais préparé au pire. Lorsque mon père est décédé en 2013, le député Amir Khadir a proposé une démarche pour l'honorer. Le tollé politique et médiatique a été impressionnant : les conservateurs à Ottawa ont déposé une motion contre l'hommage. »

**POUR** son film, Félix s'attendait donc à une confrontation semblable. « Mais ça ne se passe pas comme ça, c'est plutôt bien reçu, ajoutera-t-il! Peut-être le fait que ce soit le point de vue personnel du fils de Paul Rose, la démarche est claire... Les gens comprennent que le but est de comprendre et non d'excuser. » Malgré le contexte de la pandémie, le succès en salle a été très impressionnant; le film a été demandé aux quatre coins du Québec (32 salles), et jusqu'en Acadie!

**POUR** ce qui est du public du film, Félix Rose est également surpris : « On pensait, dira-t-il, que ce serait plus des personnes âgées, mais il y a beaucoup de jeunes. Le soir dans les salles, c'est moitié moitié, à cause de la couverture médiatique. Les jeunes viennent me voir et me disent : "Je ne connais pas l'histoire du Québec, je ne connaissais rien de ça..." Le fait que ce ne soit pas un documentaire didactique, que ce soit plus personnel, ça les fait embarquer. Les personnes âgées c'est différent, elles viennent me raconter leur crise d'Octobre. C'est un traumatisme pour cette génération, tout le monde a un souvenir par rapport à ça. » Les projections spéciales auxquelles Félix a assisté sont souvent l'occasion de rencontres surprenantes : « Un soir, j'ai eu un ancien policier qui est presque venu s'excuser! Il a fait des raffles, il disait qu'ils ne réalisaient



*Le cinéaste Félix Rose en entrevue avec un ancien militant.  
Bande annonce Babel Films / ONF.*

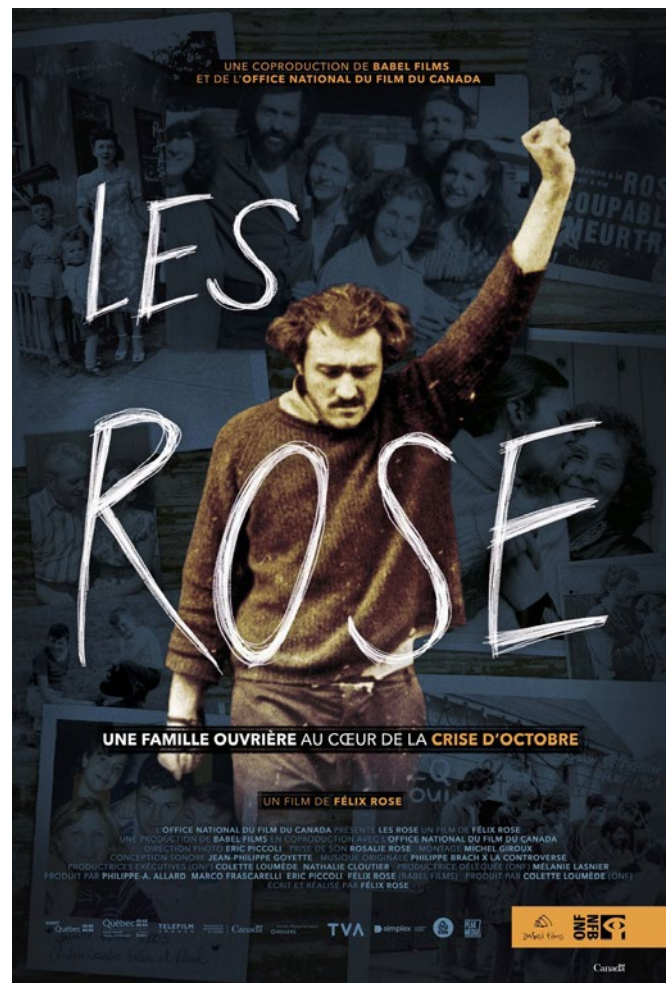
pas à quel point ils traumatiseraient les gens, et ils arrêtaient à peu près tout le monde qui avait une barbe... »

DANS le cadre de ses recherches pour le film, Félix Rose a interviewé de très nombreux felquistes de l'époque. Son lien fort avec Paul Rose lui a, dans plusieurs cas, permis de gagner la confiance de gens auparavant très réticents à témoigner. Pour certains, il aura fallu deux, trois ou quatre ans avant qu'ils acceptent de se confier. « Certains n'en avaient même jamais parlé à leur famille. D'autres ont été très marqués par la prison et leur mémoire a beaucoup souffert. » Ces entrevues lui ont servi à monter une série qui sera diffusée sous peu à la télévision, *Le dernier felquiste*.

Si le gouvernement accordait une amnistie aux anciens felquistes, cela changerait-il quelque chose? « Je ne crois pas. Pour plusieurs, les raisons de se taire ne sont plus là : ils n'ont plus une carrière à protéger. » Mais pour la majorité, il y a toujours eu une méfiance envers les médias qui ont été impitoyables avec eux.

C'est toutefois le sentiment du temps qui presse qui en pousse certains à briser le silence.

À L'OCCASION de la sortie du film, très riche en images d'époque, Félix Rose désire lancer un cri du cœur : la conservation, la numérisation des archives audiovisuelles du Québec sont primordiales, mais également l'octroi d'un financement pour les cinéastes qui désirent s'en servir (et donc payer les droits d'auteur). « Si on veut d'autres films comme *Les Rose*, *Miron*, *Godin*, il faudrait qu'il existe des fonds dédiés pour mettre en valeur nos archives. Pour la majorité des cinéastes, c'est complètement hors de prix. » En regardant *Les Rose*, on ne peut qu'abonder en ce sens et espérer voir plus souvent notre histoire portée à l'écran de manière aussi riche.



*L'affiche de la coproduction 2020 de Babel Films  
et de l'Office national du film du Canada.*

**Note.** — Manon Leroux est l'auteur de *Les silences d'octobre. Le discours des acteurs de la crise de 1970*, VLB éditeur, 2002.

# MIEUX CONNAÎTRE LA CRISE D'OCTOBRE



**Huguette Loubert**

Directrice du Centre de documentation et vice-présidente de CA de SHP

**A**L'OCCASION du cinquantenaire de la crise d'Octobre 1970, j'ai fait une recherche dans la bibliothèque du Centre sur le sujet. Malheureusement, je n'y ai trouvé que deux documents : *Pour en finir avec Octobre* de Francis Simard, publié chez Stanké en 1982, et une série de documentaires sur les années 1960-1980 : *La naissance du Québec moderne en quatre-temps* réalisé par Jacques Cossette-Trudel, diffusée à Télé-Québec en 2000.

COMME plus de 300 ouvrages ont été publiés sur le sujet depuis les événements, je suis allée consulter Robert Comeau, professeur émérite à l'UQAM, qui a enseigné la crise d'Octobre pendant une trentaine d'années et qui

a édité bon nombre d'ouvrages sur la question. Il a dressé pour nous une liste des livres qu'il recommande; cette liste sera aussi mon guide pour documenter le Centre sur le sujet, grâce aux dons de livres de nos supporteurs.

EN ATTENDANT, si vous désirez approfondir le sujet plus rapidement, vous pouvez toujours consulter à la BANQ tous les ouvrages publiés. De nouvelles parutions sont annoncées pour l'automne et des ouvrages importants seront réédités.

VOICI quelques lectures suggérées par Robert Comeau que nous remercions pour sa générosité en temps et en livres! Bonne lecture!

## Les témoignages

*FLQ – Manifeste d'octobre 1970* avec postface de Christophe Horguelin, publié en 1998 chez Comeau et Nadeau.

*Le procès des 5* aux Éditions Libération. Réédité en 2010 chez Lux Éditeur. Extraits des notes sténographiques du procès tenu en 1971.

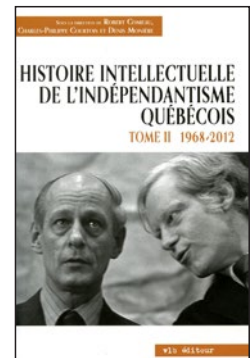
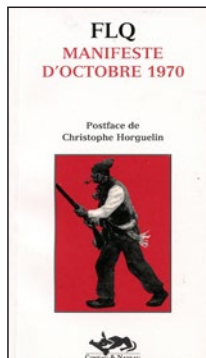
*Pour en finir avec Octobre* de Francis Simard, publié aux Éditions Stanké en 1982 et réédité chez Comeau et Nadeau en 2000. Les événements tels que vécus par Francis Simard, les frères Paul et Jacques Rose et Bernard Lortie.

*Les plages de l'exil* de Jacques Lanctôt, publié chez Stanké en 2010. Un récit à fleur de peau d'un exil de neuf ans à Cuba et en France.

*Lettres et écrits felquistes (1963-1982)*. Textes rassemblés par R. Comeau, D. Cooper et P. Vallières, VLB éditeur, 1990.

*Feu sur l'Amérique*, vol. 1 de Charles Gagnon. Écrits politiques inédits datant de 1968. Textes présentés par R. Comeau, Y. Carel et M. Leroux. Publié chez Lux Éditeur en 2006.

*L'exécution de Pierre Laporte* par Pierre Vallières, publié chez Québec/Amérique en 1977.





## Les études

**FLQ – Histoire d'un mouvement clandestin 1963-1982** (3<sup>e</sup> édition révisée) de Louis Fournier. À paraître à l'automne 2020. Un ouvrage chaudement recommandé.

**Les silences d'Octobre – Le discours des acteurs de la crise de 1970** de Manon Leroux. Chez VLB éditeur, 2002. Ouvrage d'une grande rigueur.

**Alarmes citoyens – L'affaire Cross-Laporte, du connu à l'inconnu** de Jacques Lacoursière. Éditions de La Presse, 1972.

**La violence politique 1962-1972** de Marc Laurendeau. Chez Boréal, 1990. Une analyse de la violence des différents mécanismes de la répression.

**Comprendre Octobre 70 : Le FLQ, la crise et le syndicalisme** de Jean-François Cardin, chez Méridien, 1990. Permet à ceux qui n'ont pas vécu les événements de les sentir de l'intérieur et de les mettre en perspective.

**Chronique d'une insurrection appréhendée : La crise d'Octobre et le milieu universitaire** par Éric Bédard. Chez Septentrion, 1998. Sera réédité bientôt avec des ajouts d'éléments découverts récemment.

## Cinéma

DE NOMBREUX films ont été réalisés au Québec en s'inspirant des événements ou en tenant compte de l'esprit des années 60 et 70. Robert Comeau nous en a remis une longue liste qui est disponible au Centre de documentation, sur demande.

LE DERNIER film en date, *Les Rose*, est sorti en août dernier et a reçu un accueil très favorable. Depuis son lancement, c'est un grand succès en salle malgré la pandémie. Réalisé par Félix, le fils de Paul Rose, qui voulait mieux connaître les raisons qui avaient motivé les frères Paul et Jacques Rose à agir au sein du mouvement révolutionnaire qui a mené aux tristes événements d'Octobre 70.

## UNE PARUTION RÉCENTE

### **Mon Octobre 70 – La crise et ses suites**

par Robert Comeau avec Louis Gill, 2020. VLB éditeur, 229 p.

CE LIVRE paru juste avant la pandémie est passé un peu inaperçu. Il est cependant important puisqu'il donne la parole à un acteur des événements qui jusque-là, à cause des circonstances, s'est fait discret sur sa participation tout en travaillant pendant des décennies à faire connaître les dessous de cette crise.

ROBERT COMEAU, alors jeune professeur d'histoire, militant pour l'indépendance du Québec et pour la cause ouvrière, avait intégré la cellule information Viger du Front de libération du Québec (FLQ), assurant entre autres la rédaction et la distribution des communiqués du groupe.

AU COURS des événements et de la décennie qui suivra, il a été filé, mis sur écoute et trahi par des indicateurs infiltrés. Il montre aussi les nombreux abus perpétrés par les autorités policières, comme la création de fausses cellules felquistes après la dissolution du mouvement.

CE LIVRE, écrit en collaboration avec Louis Gill, économiste et professeur de l'UQAM à la retraite, est très révélateur de l'esprit de ces années qui se sont déroulées dans le cadre de la Révolution tranquille agitée par des courants contestataires qui prenaient racine ailleurs.



Le Journal de Québec, le mercredi 11 mars 2020

# OCTOBRE 70



**Pierre Prévost**  
Membre de la SHP

**J**E SUIS seul dans mon lit. Il fait noir, c'est la nuit. Mes pensées semblent trop rapides pour que je puisse les saisir et les ordonner correctement. J'essaye quand même, tant bien que mal, de remettre de l'ordre dans ma tête.

**JE REVOIS** encore et toujours Gaétan Montreuil qui, il y a quelques heures à peine, sur les ondes de Radio-Canada, a lu l'intégralité du manifeste du FLQ. Un électrochoc à la grandeur de la province. Imaginez le très digne présentateur de nouvelles parler de *big boss*, de *cheap labor*, de *big shot*, de *patroneux*, etc.

Tous ces nouveaux mots, compris ou non, appellent résolument à la réflexion. Je dois me concentrer très fort pour en saisir le véritable sens. Cependant, ces mots me parlent car ce sont ceux de la rue, ceux que j'entends tous les jours dans la vraie vie.

**MAIS** mis à part peut-être certaines œuvres de Michel Tremblay, jamais n'avions-nous entendu ce genre de langage à la télévision; encore moins ce genre d'idées! Pourtant, d'après les commentaires entendus à la radio, lus dans le journal ou vus à la télé, la plupart des gens se disaient en accord avec les objectifs du FLQ, mais totalement contre les moyens de les atteindre!

**CELA** fait beaucoup de nouvelles notions à assimiler pour un jeune de 14 ans! Il faut par contre prendre position et vite! On ne parle que de cela, partout et tout le temps! Ceux qui veulent rester neutres sont quasiment considérés comme traîtres à la nation! Mais bientôt, un nouveau chapitre de cette saga va précipiter les choses.



*L'armée s'amène à Montréal.*

*Photo : Toronto Star.*



*Gaétan Montreuil lisant, le 8 octobre 1970, le manifeste du Front de libération du Québec.*

*Source : Jean-François Beauchemin, Ici Radio-Canada : 50 ans de télévision française, Les Éditions de l'Homme, 2002, p. 37.*

**HUIT JOURS** plus tard, le 16 octobre 1970, à 4 heures du matin, le premier ministre du Canada, Pierre Elliot Trudeau, décrète la *Loi des mesures de guerre*. L'armée s'amène à Montréal. Loin d'avoir peur, je trouve cela intéressant et même plutôt amusant. Enfin, il va y avoir de l'action! Malheureusement, ce n'est que plus tard et même parfois beaucoup plus tard que je mesurerai toute l'ampleur des injustices commises lors de ce qu'on peut sans crainte appeler maintenant l'occupation du Québec, voire un véritable état de siège, du moins à Montréal.

**IL Y A** eu 457 arrestations sans mandat de citoyens innocents, des milliers de fouilles et d'intrusions de domiciles arbitraires, sans compter le climat de peur et de méfiance instauré par le pouvoir d'Ottawa avec la complicité silencieuse du gouvernement du Québec.

**DU HAUT** de mes 14 ans, rue Waverly, tout cela se déroulait comme dans un rêve, à la fois irréel et bien présent. Les soldats étaient certes concentrés près du centre-ville, mais certains ont déambulé rue Bernard, je les ai vus. D'autres étaient stationnés à la caserne des pompiers, coin Laurier et Saint-Laurent, sur mon chemin vers l'école secondaire Saint-Stanislas.

**CES ÉVÉNEMENTS**, qu'on le veuille ou non, auront finalement marqué la fin de l'innocence enfantine chez de nombreux jeunes adolescents du Plateau et conditionné leurs allégeances politiques pour des décennies.

## DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2020-2021

*Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 20 \$ par année, ou membre à vie pour 300 \$ (un reçu pour fins d'impôt de 280 \$ sera remis), et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 20 \$ pour la période du 1er octobre 2020 au 31 décembre 2021.*

*Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :*

### SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 419, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : \_\_\_\_\_ Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Adhésion annuelle : 20 \$ x \_\_\_\_\_ années. Total : \_\_\_\_\_  Chèque  Mandat postal  Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : \_\_\_\_\_

Commentaires ou suggestions : \_\_\_\_\_



### STEVEN GUILBEAULT

député de Laurier—Sainte-Marie

#### Contact

800 boul. de Maisonneuve Est, Téléphone : 514-522-1339  
Bureau 604, Télécopieur : 514-522-9899  
Montréal, Québec  
H2L 4L8 Steven.Guilbeault@parl.gc.ca

### Ruba Ghazal

Députée de Mercier

1012 av. du Mont-Royal Est, Bur. 102  
Ruba.Ghazal.Merc@assnat.qc.ca  
T: 514-525-8877



ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC



### Conteux du village

*Transmetteur de souvenirs*

#### André Laniel

Conférencier - Guide-animateur  
andre.laniel@videotron.ca

15713, rue de la Caserne  
Sainte-Geneviève, Qc H9H 1G2

(514) 626-9912



### Avis à nos annonceurs

Si votre entreprise souhaite publier une carte ou un texte publicitaire dans une de nos prochaines éditions, veuillez contacter

#### Amélie Roy-Bergeron,

chargée des communications, par courriel à :  
SHP\_communications@histoireplateau.org

### DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information : 514 563-0623  
ou info@histoireplateau.org.

Ensemble pour la protection  
du patrimoine métropolitain

# memento

Visitez [memento.heritagemontreal.org](http://memento.heritagemontreal.org)

Memento est financé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel conclue entre la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec, et par le Fonds d'initiative et de rayonnement de la métropole (FIRM), sous la juridiction du Secrétariat à la région métropolitaine du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation.

## Leçons sur la rénovation

Quels que soient l'âge ou  
la personnalité architecturale  
de votre maison, nos sept  
experts vous renseigneront  
sur les grandes étapes de  
votre projet de rénovation.

A partir du 3 novembre 2020.  
[heritagemontreal.org](http://heritagemontreal.org)



HÉRITAGE  
MONTRÉAL

Montréal



Location d'outils  
**SIMPLEX**